

Série télé *Écrivain public*

Martin Forgues

Numéro 798, septembre–octobre 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88781ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Forgues, M. (2018). Compte rendu de [Série télé / *Écrivain public*]. *Relations*, (798), 49–49.

Écrivain public

— saison 2

Réalisation et scénarisation :
 Éric Piccoli et Michel Duchesne
 Production : Marco Frascarelli
 Babel films, Canada, 2017
 <tv5.ca/ecrivain-public>

« J'aimerais ça, écrire à mes neveux de Sept-Îles, mais je veux pas qu'ils sachent que j'écris mal », explique Conrad, un homme d'âge mûr qui fréquente le Centre communautaire central, situé dans un quartier populaire de Montréal, le ton empreint d'une humilité dont il a manifestement hérité malgré lui. « J'aimerais ça les voir une dernière fois... parce que j'ai un peu le cancer », confesse-t-il à celui qui l'aide à leur écrire un message qu'il ne sait trop comment exprimer pleinement de lui-même.



En regardant cette scène, difficile de ne pas éprouver la profondeur du malaise et de l'isolement que représente pour cet homme le fait d'être incapable de lire ou d'écrire la moindre correspondance.

Imaginez-vous un instant à sa place. Depuis votre quartier enfoui dans la pauvreté, dans une société qu'on dit pourtant riche, les gratte-ciel du centre-ville, symboles de cette prospérité, vous semblent hors d'atteinte. Malgré cette « richesse collective », des politiciens, vêtus de complets valant un mois et demi de votre loyer, vous disent jour après jour qu'on doit se serrer la ceinture et que tel ou tel programme qui vous vient directement en aide sera

aboli ou outrageusement réduit, entre une annonce d'augmentation de salaire pour les élus et l'octroi d'argent public (non imposable) à un groupe de milliardaires.

C'est au milieu de cet univers disparate mais tragiquement réaliste qu'évoque Mathieu, personnage principal de la télésérie *Écrivain public*, dont la deuxième saison en cinq épisodes est disponible depuis mars dernier sur le



site Web de TV5 (la première saison peut être visionnée sur le site <tv5.ca>).

Travailleur communautaire un peu malgré lui, éduqué, père séparé, Mathieu (joué par Emmanuel Schwartz) côtoie chaque jour des hommes et des femmes d'un quartier défavorisé en leur offrant un service qu'il baptise lui-même « le 9-1-1 des papiers compliqués — assurances, compte d'Hydro, lettre pour un travail, une lettre d'amour, qui sait [...] j'écris pour vous ». Entouré de ses collègues du Centre communautaire central, il doit non seulement s'acquitter de sa tâche consistant à prêter ses mots à des voix qui en sont dénuées, mais il doit aussi faire face à la dure réalité de la pauvreté urbaine : alcoolisme, problèmes de santé mentale, cynisme, désespoir. Des clichés, pourrait-on penser, mais exploités avec une efficacité sobriété par le réalisateur Éric Piccoli et le scénariste Michel Duchesne, auteur du roman dont la série a été tirée (*L'écrivain public*, Leméac, 2016).

La technique narrative, jumelée à des images tirant sur le gris et à une prise de vue en caméra à l'épaule, confère à chaque épisode un réalisme qui ne peut

laisser personne impassible et qui s'approche du documentaire.

Cette histoire fictive pousse la « vérisimilitude » à un niveau qui brouille la ligne entre le réel et l'imaginaire, entre autres parce qu'elle s'appuie sur une réalité criante : au Québec, une personne sur cinq présente de grandes difficultés de lecture et seulement une personne sur deux « est susceptible de démontrer la maîtrise de compétences en littératie la rendant capable de lire en vue d'apprendre, de comprendre, d'agir ou d'intervenir en toute autonomie », selon la Fondation pour l'alphabétisation.

Mais c'est aussi parce que cette série est directement inspirée de la vie et de l'œuvre de Michel Duchesne, dramaturge qui s'est donné comme mission il y a quelques années, dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve à Montréal, de prêter sa

plume à tous ces dépossédés prisonniers d'un cercle vicieux qui fait obstacle à leur affranchissement économique et social, devant l'indifférence d'un gouvernement qui vante les performances imaginaires d'un système d'éducation en lambeaux et préfère distribuer les deniers citoyens à ceux qui n'en ont pas besoin.

On dit souvent que la fiction peut exprimer certaines réalités dérangeantes mieux que des ouvrages savants ou des bulletins de nouvelles ; c'est effectivement le cas avec *Écrivain public*, une série dans laquelle on voit que certaines choses que nous croyons collectivement acquises, surtout dans les classes sociales plus aisées, ne le sont pas. Il y a là un appel à la prise de conscience que notre société se décline en plusieurs univers, certains plus sombres que d'autres, et où le simple fait de prêter ses mots peut devenir une planche de salut.

Martin Forgues

